



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**Lectures indiaocéanes : essais sur les francophonies de l'océan Indien / Daniel-Henri Pageaux**  
**éd. Librairie d'Amérique et d'Orient Jean Maisonneuve, 2016**  
**cote : 61.347**

Professeur émérite de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris-III, M. Daniel-Henri Pageaux est hispaniste et lusitaniste ; il s'est aussi intéressé aux littératures francophones d'Afrique Noire et de l'Océan indien. C'est dans ce dernier domaine qu'il publie *Lectures indiaocéanes*, volume regroupant dix-huit essais, huit consacrés à des écrivains réunionnais, sept à des Mauriciens, un à un Malgache, un autre présentant 27 auteurs originaires des Comores, de Madagascar, de La Réunion, de Maurice et des Seychelles. L'essai XVIII (p. 327) relate « en forme de conclusion » une tragédie qui se passa en 1761, dans l'îlot appelé aujourd'hui Tromelin, à 500 km de La Réunion ou de Madagascar lorsque le capitaine d'un navire échoué abandonna lâchement 80 esclaves qu'il transportait. L'auteur a tenu à rendre hommage à ces victimes, symbole collectif des atrocités commises dans cette région pendant quatre siècles au nom de l'esclavage, dont les conséquences apparaissent à plusieurs reprises dans ce livre à la fois érudit et émouvant

De l'île Maurice, l'auteur nous fait connaître six romanciers. Barthélémy de Froberville (p. 17), officier, publie à Port-Louis en 1803, un roman épistolaire *Sidner ou les dangers de l'imagination*, dédié à Goethe, qui lui répondit aimablement, et qui emprunte largement à Jean-Jacques Rousseau. Lucien Brey en 1878 livre en feuilleton un roman historique *Ratsitatane* qui, en décrivant minutieusement le Port-Louis de 1822, évoque la vie d'un prince malgache déporté et qui assassina une Mauricienne blanche par dépit amoureux. Marie Leblanc écrit dans les revues locales « Le Voleur Mauricien », « La (nouvelle) Revue historique et littéraire ». Son roman *Vielle Histoire d'Amour*, dont l'intrigue se passe à Maurice, en France et en Italie, eut un grand succès. Marcel Cabon (1912-1972) d'origine malgache, reconnu comme « pionnier du mauricianisme », utilise dans son roman *Brasse au Vent*, décrivant une famille expatriée de colons bretons, un vocabulaire archaïque local mais aussi maritime et botanique ; il nous fait prendre conscience du phénomène économique, moral, humain qu'est la traite (p. 170). Loys Masson, né en 1939, poète et boxeur, se rend à Paris à 24 ans. Il se fait remarquer par son *Notaire des Noirs* (1955) qui évoque l'esprit esclavagiste latent « dans la terre des candeurs saccagées » et par *Les Nocces de Vanille* consacrées à l'enfance perdue. Natacha Appaneh dans cinq romans publiés de 2003 à 2015, décrit les « engagés » indiens du Kerala, victimes eux aussi d'une sorte d'esclavage dans l'exploitation de la canne à sucre, condamnés à rester dans la caste des pauvres et discriminés



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

aussi pour « leur accent chuintant, roulant les R, traînant les fins de phrases » (p. 295). L'académicien Pierre Benoît rapportera de l'île où il a fait escale un de ses quarante romans (un par an) intitulé *Jamrose* (1946) dont l'action se passe en 1810 lorsque la flotte anglaise s'empare de l'Île de France que les nouveaux occupants rebaptiseront Maurice. Tous les poncifs y apparaissent, « la beauté féminine, la richesse, le luxe oriental, la théâtralisation » (p. 140).

De l'île de la Réunion, précédemment Bourbon, le Professeur Pageaux nous présente six écrivains. Louis-Timagène Houat (1801-1852), mulâtre, expulsé de l'île en 1835 pour avoir fomenté une révolte de Noirs, après avoir publié *Les Marrons*, dont l'action se passe en 1833 et qui décrit le destin de cinq Noirs. Dans *Bourbon pittoresque*, « Le Noir représente un problème social et existentiel » (p. 35). Marguerite-Hélène Mahé, disparue en 1994, évoque dans *Sortilèges créoles : Eudora ou l'île enchantée* (1952) le destin d'Eudora de Nadal, née en 1894, ressemblant étrangement à celui de son aïeule Sylvie de Kerouet, née en 1752 ; une esclave de cette dernière n'avait pas été enterrée religieusement ; elle deviendra une sorcière démoniaque effrayant les vivants appelée « Grand-Mère Kallé » jusqu'à ce que le fiancé d'Eudora retrouve les restes et les enterre en terre chrétienne. Alain Lorraine (1946-1999) est un poète intimiste, auteur de quatre recueils dont *Tienbon le rein* (« Ne faiblis pas ») qui évoquent le pays « maloya » ou le pays savannah. Chrétien de gauche, il met sa foi au service de la contestation sociale (p. 195). Anne Cheynet traduit en français sa version en créole de *Les Musclés* (1977). Pour elle, l'esclavage n'est pas mort à La Réunion car la dignité humaine n'est pas respectée ; « les pauvres, victimes de la société et des fraudes électorales, sont « musclés » par l'alcoolisme, l'analphabétisme, la misère, une religiosité oppressante » (p. 226). Axel Gauvin (né en 1944), agrégé de l'université, s'est fait connaître en 1979 en publiant un manifeste pour la reconnaissance du créole réunionnais *Du créole opprimé au créole libéré* (L'Harmattan). Poète, il est également l'auteur de cinq romans ethnographiques (p. 241). Son analyse linguistique est judicieuse : « Les gens du peuple sont habitués à tourner en dérision leur propre malheur ». La nourriture, dit-il, est un marqueur d'identité. Il cite les « produits du dehors » achetés chez le Chinois (l'épicier local) comme le saucisson de Madagascar ou la bière « du dehors » lesquels, consommés le samedi soir, rompent la monotonie de la semaine. Carpantin Marimotou décrit la « maloya » du vendredi soir ou « maloya de toute une nuit » ; il s'agit de « la conservation rythmée, chantée, dansée d'une mémoire » (p. 266). Ce terme « maloya » est employé à plusieurs reprises dans le livre ; en fait, le maloya réunionnais, blues des anciens esclaves, verve mystique, enracinée dans le syncrétisme créole insulaire, s'est rapidement répandu dans le monde par son goût de la scansion. Bernadette Thomas dans *Le Souffle des Disparus*, décrit bien l'emprise des phénomènes surnaturels sur les habitants (p. 271). Georges Vally, Réunionnais ayant vécu à Madagascar, nous raconte dans *Malaria* (1946) l'histoire d'un meurtre suivi de vol, commis dans la brousse malgache, en liaison avec un adultère qui fut d'ailleurs porté à l'écran dès 1943 (p. 105). La Réunion a aussi son grand poète français admiré en Amérique du Sud, en Espagne, Leconte de Lisle (p. 89). Occasion pour l'auteur de rappeler le rôle de Jean-Marie Carré, père fondateur de la littérature comparée en France et dont tous ceux qui connaissent l'Égypte ont lu avec un profond intérêt ses *Voyageurs et Écrivains français en Égypte* (1933 et 1954) ainsi que celui de deux critiques réunionnais, cités tout au long du livre, et qui prirent comme pseudonyme Marius-Ary Leblond.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

L'essai XVII (p. 271) *Poésies en archipel* fut publié d'abord en 2010 dans la revue « Carnavalesques » (Editions K'A, Ile-sur-Têt) ; c'est une occasion pour l'auteur de présenter 27 « poètes, enseignants, artistes, acteurs, chanteurs, romanciers, journalistes, hommes et femmes de culture et de communication » (p. 300) originaires des Comores, de Madagascar, de Maurice, de La Réunion et des Seychelles, de cet « espace indiaocéanique » que le Pr. Pageaux nous amène à découvrir dans sa diversité « pour que les Français apprennent ce mot et sachent situer sur la carte ce grand plan de « bleu mascalrin » (p. 301). Les lecteurs de cet ouvrage didactique mais aussi initiatique se « réapproprièrent ainsi l'espace de la langue créole et aussi de l'espace par la langue créole » (p. 323).

**Christian Lochon**